Eighteenth-Century Fiction

Volume 24 | Issue 3 Article 9

March 2012

Compte rendu: Jan Herman, Adrien Pachoud, Paul Pelckmans et François Rosset, éds., *L'Assiette des fictions: Enquêtes sur l'autoréflexivité romanesque*

Alain Montandon
Université Blaise Pascal

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf

Recommended Citation
Montandon, Alain (2012) "Compte rendu: Jan Herman, Adrien Pachoud, Paul Pelckmans et François Rosset, éds., *L'Assiette des fictions: Enquêtes sur l'autoréflexivité romanesque*," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 24: Iss. 3, Article 9.
Available at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss3/9

Copyright ©2014 by Eighteenth-Century Fiction, McMaster University. This Article is brought to you by DigitalCommons@McMaster. It has been accepted for inclusion in Eighteenth-Century Fiction by an authorized administrator of DigitalCommons@McMaster. For more information, please contact scom@mcmaster.ca.

Compte rendu: Jan Herman, Adrien Pachoud, Paul Pelckmans et François Rosset, éds., *L'Assiette des fictions: Enquêtes sur l'autoréflexivité romanesque*

Abstract
Compte rendu

Jan Herman, Adrien Pachoud, Paul Pelckmans et François Rosset, éds., *L'Assiette des fictions: Enquêtes sur l'autoréflexivité romanesque*

Keywords
Compte rendu

This article is available in Eighteenth-Century Fiction: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss3/9

Thus, though the methodology of the second part of the book owes much to cultural criticism—showing a special debt to Joseph Roach, among others—the first part of the book draws more heavily on a broad historicism and fairly traditional close-reading practices. The book appears layered, then, as if the author were still in the process of discovering her topic and her methodology while she wrote. The book ends rather oddly, with a scant, six-page afterword covering the topic of "the leftovers created by literary narratives," despite the introduction's promise that this topic will be a major aspect of the overall argument.

Waste, along with the related topics of garbage, recycling, and so on, shows every sign of rapidly becoming a "hot topic," so this is unlikely to be the last book exploring the subject in an eighteenth-century context. Gee starts this conversation in fruitful and enlightening ways.

A professor of English, **Beth Kowaleski Wallace** has published on the place of the British slave trade in contemporary memory and on gender and consumerism. Her most recent essay explores the "ambient noise" of Catholicism in the works of Jane Austen.

Jan Herman, Adrien Pachoud, Paul Pelckmans et François Rosset, éds. *L'Assiette des fictions: Enquêtes sur l'autoréflexivité romanesque.* Louvain: Peeters, 2010. vi+490pp. 45€. ISBN 978-90-429-2196-2.

Cet ouvrage réunit les actes de deux colloques tenus aux universités de Lausanne et de Leuven en 2007 avec de nombreuses contributions dont la diversité et la qualité font tout l'intérêt d'une recherche consacrée à l'autoréflexivité des romans d'Ancien Régime. Ainsi qu'il est annoncé, nombre de ces fictions, « tout en construisant des univers artificiels entre expérience du réel, investigation des possibles et produits de l'imagination, renvoient au lecteur une interrogation pluridimensionnelle sur les constituants, le statut, la motivation, les valeurs heuristiques de la fiction elle-même ». L'autoréflexivité prend des formes multiples: figures incarnant la réflexivité elle-même, scènes ou décors mettant en valeur la dimension spatiale des fictions, séquences narratives, objets signalant fictionalité (ainsi la subtile analyse de F. Rosset concernant les faux-monnayeurs), dimensions génériques. Aussi les contributions abordent-elles des perspectives aussi fécondes qu'originales. Les œuvres exemplaires sont bien présentes: *Don Quichotte,* le *Roman comique, Gil Blas, La Nouvelle Héloïse, Jacques le Fataliste,* le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, mais également des œuvres moins attendues comme *La Prétieuse ou le mystère des ruelles, Clélie,* les *Nouvelles françaises, Paul et Virginie*, etc.

Jan Herman en partant de la grotte de Montesinos et s'intéressant à la figure de Merlin et ses descendances modernes que sont les démiurges comme Gelin, Mme de Merteuil ou le scheik des Gomelez reprend les quatre formes de l'autoréflexivité mentionnée. La figure de Merlin et ses suites est celle d'une voix qui raconte et dont la nature vocale recèle sa puissance réflexive. Figure auctoriale inséparable d'un décor particulier, elle est liée à des séquences narratives où plusieurs univers se superposent et enfin Merlin est inséparable d'une série d'objets emblématiques, à commencer par le Graal du livre. J.-P. Sermain montre comment l'autoréflexivité, loin de se séparer de la mimésis, y contribue à sa manière. L'analyse qui part de Cervantès passe par Marivaux, Bibiena, le roman libertin, le conte de fées, Diderot, etc. jusqu'à *Madame Bovary*, pour dégager trois champs de lecture réflexive: le mode fictionnel, les symboles de l'histoire et les relations inter-littéraires.

Le matériau alchimique semble être une occasion de réflexion sur les pouvoirs de la fiction, ce que Anne-Elisabeth Spica analyse avec profondeur en partant de la représentation fictionnelle des symboles alchimiques qui prennent une valeur métalittéraires dont elle signale trois grandes modalités et en particulier la réversibilité topique qui pointe les procédés narratifs et génériques. La polysémie des images, les procédés de métaphorisation en particulier avec le *Voyage des Princes fortunés* est aussi le corpus d'enquête de Martial Martin. Adrien Paschoud n'a pas de difficultés à souligner combien l'*Autre monde* de Cyrano de Bergerac est un laboratoire fictionnelle de haute densité et comment le savoir alchimique acquiert un « effet de tremblé ».

Catherine Ramond s'intéresse quant à elle à l'intrusion du théâtre dans le roman dont elle explore divers aspects au XVIIIe siècle, chez Marivaux, Laclos, Gueullette et bien d'autres (Baculard d'Arnaud, Louvet de Couvray). Parmi les lieux signalétiques de l'autoréflexivité, sont présents par exemple les couvents analysés par Monika Kulesza dans les romans de Catherine Bernard, la grotte des voleurs de *Gil Blas* examinée par Hélène Cussac.

Nathalie Kremer voit dans la métamorphose un lieu privilégié d'exercice de l'autoréflexivité, rappelant que l'histoire de Pygmalion mettant en scène la vie d'une statue par le regard amoureux de son créateur métaphorise la façon dont l'art parvient à procurer une illusion de vie au spectateur: la statue qui s'anime par le regard ou le toucher de son auteur est comme l'oeuvre d'art qui apparaît au lecteur. De cette métamorphose qui reflète le mécanisme de la création artistique, elle livre un modèle emblématique avec *La Poupée* de Bib(b)iéna. Jacques Berchtold part de la figure de Narcisse pour montrer le rôle du miroir dans le roman de Rousseau, la tentation de Saint-Preux menacé de succomber à la composante narcissique dans son désir pour Julie, inclination mise en scène par l'auteur et qui le concerne également, lui

qui proposait son roman comme antidote à la corruption des idées et des mœurs. Le convaincant portrait de Rousseau en berger extravagant se mirant dans le lac Léman montre un écrivain lucide face au danger d'être lui-même séduit par sa propre production romanesque. Avec C. Pagani-Naudet on retrouve ces jeux de miroir dans la dixième journée du *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

Il est impossible de citer toutes les analyses qui enrichissent ce volume. Certes son thème n'est pas nouveau et a déjà été fort étudié comme le rappellent certains contributeurs qui les mentionnent, mais ce volume ajoute non seulement des analyses nouvelles mais développe également un ensemble théorique concernant l'autoréflexivité endogène et exogène que Jan Herman met fort bien en valeur en en soulignant l'unité et en en établissant une synthèse qui fait passer son lecteur de la cuisine de Merlin à l'assiette des fictions. Une bien belle nourriture!

Alain Montandon est professeur émérite à l'Université Blaise Pascal et membre honoraire de l'IUF.

Allan H. Pasco. *Revolutionary Love in Eighteenth- and Early Nineteenth-Century France*. Burlington: Ashgate Publishing, 2009. xiii+228pp. US$99.95. ISBN 978-0-7546-5610-4.

Sous l'intitulé accrocheur de « l'amour révolutionnaire », Allan H. Pasco propose une large étude sérieusement documentée sur l'évolution des valeurs attribuées à l'amour en France sous l'Ancien Régime et un peu au-delà. Il pose l'avènement de l'individualisme comme étant la plus grande révolution ayant marqué le XVIIIe siècle et comprend la recherche personnelle de « l'amour vrai » comme une composante déterminante de l'épanouissement de l'individu ou du sujet moderne, un fait qui semble toujours se vérifier de nos jours (1). Mais comment faire pour retracer de façon crédible le changement progressif des mentalités en ce qui a trait à l'amour? Peut-on se fier à ce qu'en disent les poètes, les dramaturges et les romanciers de l'espace et du siècle concernés?

Depuis le début du XXIe siècle Pasco défend l'idée que la littérature constitue une archive que l'histoire a trop peu interrogée. Il se donne donc ici pour tâche de réunir ses interventions sur ce sujet parues dans plusieurs revues et de les inscrire dans une continuité qui pourrait se lire comme l'histoire de la décadence des mœurs françaises. Elle débute, en effet, par un retour sur la « carte de tendre » et la retenue amoureuse commune dans le roman du XVIIe siècle (36–38), pour finir par insister sur les revers de la débauche, qui permettent de varier les intrigues romanesques au moins jusqu'à Balzac (168), en tenant compte